

Photographie "people" : les beaux et les riches d'un côté, les larmes de l'autre

Autor(en): **Meili, David**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Fotointern : digital imaging. Édition romande**

Band (Jahr): **15 (2008)**

Heft 7

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-980337>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

photos 08 Photographie «people»: les beaux et les riches d'un côté, les larmes de l'autre

Alors que le mot «people» n'est pas encore entré officiellement dans la langue française, on commence à voir des annonces d'emploi de magazines à sensation qui recherchent des rédacteurs ou photographes «people». Autrefois, cette discipline photographique était l'apanage des agences et des photographes qui gagnaient leur vie avec des reportages illustrés pour France Dimanche, Paris Match ou L'illustré.

La revue suisse romande L'illustré a invité près de trois cents personnes à Genève pour la manifestation «Photos 08». Larmes des victimes sur les photos de catastrophes, mises en scène de personnalités belles et célèbres, dommages-intérêts. La photographie «people» est en plein boom, mais pour combien de temps encore?

graphe.

Le CICR, co-sponsor de la manifestation, était représenté par Florian Westphal qui a expliqué l'importance des images émotionnelles dans la communication d'une organisation humanitaire, soutenu en ses dires par Yves Zwahlen de Terres des Hommes. Ils ont néanmoins fait part de leur souhait qu'en plus des photos d'enfants affamés du Darfour, on fasse de temps en temps



La «photographie people» d'autrefois: portrait des Beatles par Jean-Marie Périer. A droite, le Genevois Christian Lutz a reçu un prix lors de Photos 08. (Photo: Christian Lutz, «Protokoll»)



Ce dernier a récemment invité près de trois cents experts et passionnés de culture à la Halle Sécheron à Genève pour la manifestation «Photos 08», et leur a offert une soirée de la photographie de haut vol. Deux conférences avec des personnalités de renom et réalisées dans le style des shows télévisés français tout comme la projection techniquement parfaite sur un grand écran et la traditionnelle hospitalité genevoise ont posé de nouveaux jalons dans le milieu de la photographie suisse.

Le malheur des uns ...

Un premier forum de discussion dirigé par Gianni Haver (Univer-

sité de Lausanne) a capté l'attention des participants. Il a été question de photos de «victimes», de la manière dont elles sont réalisées et commercialisées et de l'influence qu'elles exercent sur la politique. Gianni Haver, qui s'est fait un nom au niveau inter-

national grâce à ses recherches concernant l'impact sur la société des documents visuels, a convaincu son auditoire par ses connaissances approfondies des mécanismes du marché international de l'image et de la profession – voire de la vocation – de photo-

aussi des reportages sur le travail de base des organisations humanitaires même s'ils ne font pas la une des journaux et rapportent moins que la publication d'un bébé mort en couverture de Paris Match. Aucune réponse n'a en revanche été apportée à la question de savoir si les «sujets» (malgré eux) des images catastrophes ou leurs survivants ne devraient pas toucher une partie des honoraires.

Les beaux et les riches

Christophe Passer, rédacteur en chef de L'illustré, a ensuite présenté Jean-Marie-Périer, la star de la soirée, et a animé les débats avec brio. Le reporter vedette

Christian Lutz à nouveau récompensé

Après avoir remporté l'ewz.selection 2008 (dont le sponsor principal est le groupe Tamedia), le photographe genevois Christian Lutz s'est vu décerner par le jury de PHOTOS 2008 un prix doté de 15 000 CHF octroyé par Ringier S.A. Lutz investira également cette somme dans son œuvre photographique pour pouvoir travailler encore un à deux mois de plus sur des projets personnels.

Lutz doit sa notoriété en Suisse alémanique à un reportage soutenu par le Conseiller fédéral Pascal Couchepin lui-même sur les visites d'Etat et les services diplomatiques de la Suisse. L'ouvrage illustré «Protokoll» est paru en 2007 aux éditions Lars Müller, Baden. L'attribution des deux prix les plus prestigieux de Suisse alémanique et de Suisse romande au même photographe est tout à fait exceptionnelle.

français des années soixante, qui a vécu avec Françoise Hardy, a photographié la plupart des stars de l'époque pour «Salut les copains» et a conservé des liens d'amitié avec beaucoup d'entre elles. Il n'a plus guère de contacts avec Mike Jagger («De quoi voulez-vous que nous parlions?»), mais il s'entretient au téléphone avec Françoise au moins une fois par mois depuis des années.

Périer a révélé qu'il devait son succès au développement de relations personnelles et amicales avec les personnalités du showbiz sur fond de bouleversement social des années soixante. Les règles en usage dans le reportage photo-

construire de toutes pièces des photos les mettant en scène dans des situations de la vie courante. Une discussion animée s'est ensuivie concernant Britney Spears et Paris Hilton dont les agences travaillent avec des concepts différents. Alors que Paris Hilton fait manifestement publier des reportages dans la presse avec la complicité de photographes recrutés par son agence, Britney Spears recourt à des «embedded» paparazzi, qui sont séparés des vrais paparazzi par les services de sécurité. Le public a pris conscience de la relation ambiguë des stars avec la photographie people après l'accident tragique qui a coûté la

vie à la Princesse Diana.

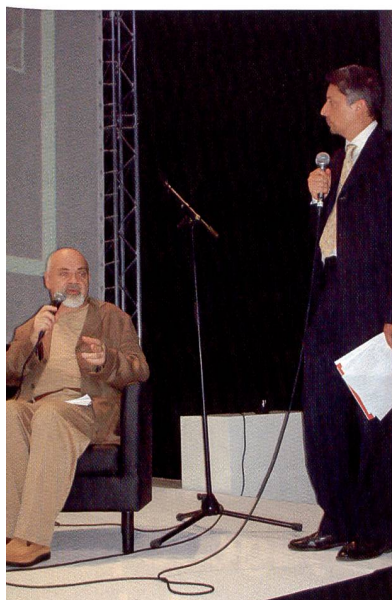
Camille de Roffignac, rédactrice en chef adjointe de la revue à sensation Closer, s'est vue demander si un budget d'un million d'euros par an suffisait pour faire face aux procès dont la revue est régulièrement la cible. Elle a expliqué de manière très convaincante avec quelles précautions son équipe composée de journalistes, de rédacteurs photo et de juristes évaluaient les risques. Ainsi, Closer respecte la vie privée des personnalités qui ne souhaitent pas de publicité tandis que d'autres recherchent littéralement le conflit avec la presse comme instrument de relations publiques. Ceux qui

apparaissent dans Closer ne dédaignent pas voire aiment la publicité qui leur est ainsi faite. En revanche, Camille de Roffignac a élégamment éludé la question délicate de savoir si les stars paient directement ou indirectement pour voir leurs photos publiées dans la presse hebdomadaire.

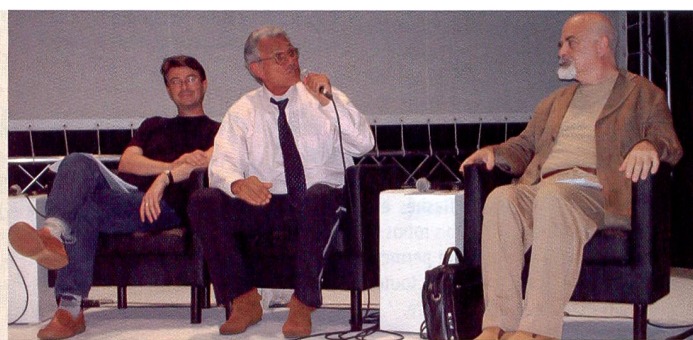
Un avenir incertain

Après avoir appris de première main les ficelles de la photographie people et son impact sur le plan médiatique, des perspectives plutôt sombres pour l'avenir ont été évoquées.

En Romandie, le nouveau projet du groupe Tamedia de remettre



Photos du forum de discussion lors de Photos 08. Ci-dessus: Radu Stern et Christophe Passer.



Vallotton, Périer et Stern étaient présents à Photos 08.

Portrait de Jean-Marie Périer

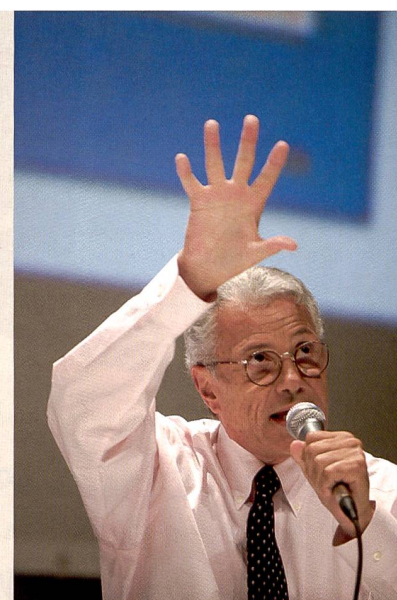
Jean-Marie Périer, qui a photographié quasiment toutes les stars de la pop dans les années 1962 à 1974 pour «Salut les copains», est assis en face de nous dans un siège Le Corbusier, les jambes croisées, balançant impatiemment ses pieds chaussés de mocassins éculés tout en buvant de l'eau.

«Beaucoup ont sombré dans la drogue et l'alcool. Ce qui m'a sauvé, c'est que j'étais issu d'une famille du show-business et que j'avais appris à faire la différence entre la vraie vie et le monde des paillottes», raconte le sémillant sexagénaire.

Jean-Marie Périer, qui est le fils de Henri Salvador, a eu ses premiers contacts avec la scène parisienne dès l'âge de 16 ans. Il a également fait la connaissance à cette époque de Daniel Filipacchi, qui est devenu par la suite l'éditeur le plus important de la presse «people» française. Périer n'a pas suivi une formation de photographe, mais son talent pour fixer devant sa lentille les pointures du show-business a fait de lui le reporter vedette du magazine à succès «Salut les copains». Il a eu une liaison avec la chanteuse Françoise Hardy et est ainsi passé lui-même du côté des «people». Il a mis en scène avec brio à la fois leur rupture et la nouvelle idylle de la chanteuse avec Jacques Dutronc.

Dans les années soixante, Périer accompagnait ses stars autour du monde. Ses photos des Beatles sont entrées dans la légende. Il raconte, en prenant pour exemple une prise de vue sensationnelle de Sylvie Vartan après un concert à Tokyo, comment les images étaient construites de toutes pièces. On avait imaginé un scénario dans lequel elle était presque étouffée par la foule de ses fans. Aussitôt dit, aussitôt fait: des fans furent recherchés afin de jouer la scène pour «Salut les copains». Mais pour que de tels lichés soient utilisables, il faut avoir un rapport privilégié avec les gens avec lesquels on réalise ces mises en scène.

Plus tard Périer, qui vivait toujours au-dessus de ses moyens, a travaillé notamment aux Etats-Unis comme réalisateur de spots télévisés et de productions commerciales. Il a de toute évidence un don pour la mise en scène. Il est devenu une légende vivante. Lorsque l'on regarde ses photos, elles ont plutôt une valeur documentaire qu'esthétique. De nombreuses prises de vue auraient pu être mieux réussies même à l'époque, et Périer est davantage un metteur en scène avec un appareil photo autour du cou qu'un vrai photographe. C'est d'ailleurs ainsi qu'il se définit. Yves Lasseur lui a consacré un très beau portrait dans L'illustré (18 juin 2008) qui donne un nouvel éclairage de l'histoire de la photographie «people».



L'ancien photographe des stars Jean-Marie Périer photographié par Eddy Mottaz, L'illustré.

graphique ont été transgressées pour «Salut les copains» en ce sens que des scènes de la vie quotidienne des stars ont littéralement été mises en scène. Périer a toutefois exagéré lorsqu'il a affirmé qu'ils étaient les inventeurs, avec l'éditeur Daniel Filipacchi, de la photographie people en Europe. Des revues similaires existaient déjà depuis la fin des années quarante en Italie et ils ont de plus copié VanityFair, comme Radu Stern, conservateur du Musée de l'Elysée, l'a fait remarquer. Stern a expliqué comment Edward Steichen avait évolué du portraitiste au «photographe people» en nouant des relations de confiance avec les stars, pour

un magazine people le vendredi soir, à partir de fin octobre, avec le journal gratuit «20 Minutes», est accueilli avec circonspection. Youngster (titre provisoire) travaillera en collaboration avec le portail Internet Tillate et mise sur des photos d'amateurs et de jeunes photographes.

François Vallotton, professeur d'histoire de la culture et des médias à l'Université de Lausanne, est allé plus loin en affirmant que l'époque où les photos de stars pouvaient être revendues avec profit touchait à sa fin.

L'équipe de L'illustré pourrait reprendre cette idée pour en faire le sujet de la prochaine manifestation «Photos 09». David Meili